

pose cette Chambre se sont élevées des voix unanimes pour flétrir un tel crime, et des expressions de regret et de sympathie à l'égard de la victime illustre et du peuple libre dont il était le digne chef.

« La chambre a résolu, à l'unanimité, de couvrir d'un crêpe, pendant trois jours, en signe de deuil, son drapeau, et elle m'a chargé de vous faire savoir, par un message spécial, sa douleur, qui est aussi celle de l'Italie et de tous les amis de la liberté et de la civilisation.

« La nouvelle de l'attentat contre les jours du ministre Seward a inspiré les mêmes sentiments.

« En remplissant, avec un triste empressement, la mission qui m'a été confiée, je vous prie, honorable monsieur, de vouloir bien agréer l'expression de ma sympathie et de ma considération.

« Le président de la Chambre des députés,

« CASSINIS. »

Les correspondances de Stockholm nous ont appris que, le 24 avril, les habitants de Helsingborg avaient rédigé l'Adresse suivante, qui devait être remise à M. Lincoln :

« Monsieur le Président,

« Les membres de la commune de Helsingborg, en Suède, tant hommes que dames, ayant reçu, dans une réunion solennelle, la nouvelle de la prise de Richmond et de Petersburg, ont résolu de vous offrir l'expression de leur profonde vénération et de leur reconnaissance pour les services que vous avez rendus à la liberté et à l'humanité en proclamant l'affranchissement des esclaves. Que Dieu vous bénisse, vous et votre nation. »

A l'heure où l'on rédigeait cette Adresse, celui que le peuple suédois glorifiait dans sa victoire était mort martyr du devoir.

« Le gouvernement impérial autrichien a fait exprimer, immédiatement après qu'il eut appris l'assassinat du président Lincoln, ses profonds regrets à l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique à Vienne, et à Washington par l'intermédiaire de l'ambassade autrichienne, ainsi que l'espérance que cet acte exécutable n'exercera une influence défavorable ni sur le rétablissement de la paix intérieure dans les Etats-Unis, ni dans les relations amicales de ces derniers avec les puissances étrangères.

Les manifestations particulières n'ont pas marchandé leur sympathie à l'Amérique et se sont empressées de faire connaître la douleur que la mort de M. Lincoln inspirait à tous les cœurs généreux. En France, dès le 30 avril, les députés de la gauche adressaient au président du Corps législatif la lettre suivante :

« Monsieur le Président,

« En présence du malheur qui vient de frapper la République américaine et des démonstrations des parlements étrangers, nous ne pouvons dissimuler notre étonnement de n'avoir pas encore été convoqués en séance publique, et nous vous prions, monsieur le Président, de donner satisfaction au sentiment si légitime que nous vous exprimons.

« Veuillez agréer, monsieur le président, l'expression de notre haute considération.

« Jules Favre, Jules Simon, Carnot, Pellétan, Guérault, Garnier-Pagès, Lanjuinais, Glais-Bizoin, Bechmont, J. Magnin, Ernest Picard, Dorian, Heuon. »

De leur côté, les journalistes se réunissaient et rédigeaient d'un commun accord l'Adresse suivante qui devait être transmise à M. le président Johnson :

« Monsieur le Président,

« La Constitution de votre pays a placé pour jamais la démocratie américaine au-dessus des coups dirigés contre les personnes. Où la liberté règne, où la loi seule gouverne, les premiers magistrats peuvent périr sans que les institutions soient ébranlées ou seulement menacées. Le regret et l'indignation peuvent agiter le peuple; la crainte ne saurait l'atténuer.

« Nous savons que ce sont là les heureuses conditions faites au peuple des Etats-Unis par ses institutions.